

المعهد العالي لتاريخ تونس المعاصر

I.S.H.T.C

Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie Contemporaine

In Memoriam Habib Belaid

RAWAFID

Revue de l'Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie Contemporaine

Sommaire

Etudes

- La Paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia (1848-1964)
- Salem Esch-Chadely (1896-1954), médecin aliéniste dans la Tunisie colonisée
- Pour une didactique de l'Interculturel : Le paradoxe entités/Altérité dans l'enseignement de l'histoire en contexte colonial et postcolonial

Comptes rendus

Trentième année,
n°29, 2024



Université de la Manouba

UNIVERSITE DE LA MANOUBA
INSTITUT SUPERIEUR DE L'HISTOIRE DE LA TUNISIE
CONTEMPORAINE

RAWAFID

Revue de l'I S H T C

Trentième Année, n°29, 2024

I.S.S.N. 0330-7115

Directeur : Khaled ABID

Rédacteur en chef : Ali AIT MIHOUB

Comité de rédaction :

Abdel Majid BELHEDI, Fayçal CHERIF, Fatma JRAD, Ali LETAIEF, Faouzi SAADAOUI, Bilel SAOUDI, Ali TAIEB.

Comité scientifique consultatif :

Mimoun AZIZA, Adel BEN YOUSSEF, Mohamed DHIFALLAH, Karima DIRÈCHE, Nouredine DOUGUI, Mohamed Lazhar GHARBI, Abdellatif HANNACHI, Abdelhamid HELALI, Mohamed JERBI, Kamel JERFEL, Fethi LISSIR, Abdelkrim MEJRI, Adnane MNASSAR, Amar MOHAND-AMER, Abdelwahed MOKNI, Ali NOUREDDINE, Amira-Aleya SGHAIER, Hédi TIMOUMI, Pierre VERMEREN, Béchir YAZIDI.

Secrétariat : Souad BEN ABDALLAH BALY.

Les articles et toutes les correspondances (demandes d'échange, d'abonnement, etc) doivent être adressés à :

RAWAFID

Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie Contemporaine, Campus Universitaire, La Manouba 2010.

Tél: (+216) 71 60 09 50 – (+216)71 60 06 99. **Fax:** (+216) 71 60 02 77.

Courriel: contact-rawafid@ishtc.rnu.tn / editor-rawafid@ishtc.rnu.tn

Site Web: <http://www.ishtc.rnu.tn>

Facebook: <https://fr.fr.facebook.com/ishtctunisie>

Prix : 20 TND/20 Euros

Conception & Impression : SOTEPa GRAPHIC

Sommaire

Editorial.....	7
----------------	---

Etudes

Aymen BEN HAJ AMOR , <i>La Paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia (1848-1964)</i>	13
--	----

Kmar BENDANA <i>Salem Esch-Chadely (1896-1954) médecin aliéniste dans la Tunisie colonisée</i>	35
---	----

Mokhtar AYACHI , <i>Le paradoxe Identités/Altérité dans l'enseignement de l'histoire en contexte colonial et postcolonial</i>	49
--	----

Compte-rendu

Hédi DHOUKAR , <i>Noureddine Bouarrouj. Portrait d'un éclaireur unificateur (1928-1992)</i> , présentation : Béchir YAZIDI	69
--	----

Hédi Dhoukar, *Noureddine Bouarrouj*.
Portrait d'un éclaireur unificateur (1928-1992),
Tunis, Arabesque, 2025, 222 p.

Présentation : **Béchir Yazidi**
Université de La Manouba

Face à la manipulation de l'histoire ou à la marginalisation de certaines voix, le recours à la collecte de témoignages garantit une diversité de récits et une représentativité des points de vue, notamment ceux des groupes minoritaires ou opprimés.

Dans ce cadre, les acteurs sociaux et politiques ont souvent une vision pertinente des dynamiques internes d'un mouvement ou d'une institution. Leurs témoignages nous aident à comprendre les motivations, les stratégies et les tensions à l'œuvre dans les processus de changement.

Ces témoignages permettent de conserver la mémoire des événements historiques, des luttes sociales, des décisions politiques et de leur contexte. Ils offrent un éclairage humain et personnel sur des périodes charnières. Bien évidemment, provenant généralement de personnes âgées, ces témoignages peuvent être empreints d'opinions personnelles, d'une forte subjectivité et du poids des années — des éléments que le chercheur prendra en compte lors de leur analyse. Ils servent en somme à la préservation de la mémoire collective.

Quel que soit leur nature, ces témoignages enrichissent les travaux des chercheurs en sciences humaines, en fournissant des sources primaires uniques et authentiques. Ils servent également de ressources pédagogiques précieuses pour l'enseignement de l'histoire, des sciences sociales et politiques.

Enfin, dans les sociétés marquées par des conflits ou des injustices, recueillir et reconnaître les témoignages peut jouer un rôle clé

dans les processus de justice transitionnelle, de réparation et de réconciliation.

Ces propos concernant les sources orales, leurs importances et leurs emplois, traduisent l'intérêt que porte l'historien à ces sources pour diversifier ses pistes de recherches et sortir des sentiers battus que représentent les archives écrites.

C'est dans l'ensemble de ces considérations que s'insère la thématique du livre que nous présentons.

Il s'agit d'un récit de vie transcrit par Hédi Dhoukar, intitulé : « *Noureddine Bouarrouj. Portrait d'un éclaireur unificateur (1928-1992)* », publié par Arabesque en 2025.

L'auteur, H. Dhoukar « *journaliste, essayiste et auteur* », nous propose dans cet ouvrage « *une mise en lumière de textes inédits de ce militant (N. Bouarrouj) lucide et intransigeant* ».

En effet l'auteur a enregistré des dizaines d'heures de conversations pour recueillir les souvenirs, les réflexions et les opinions de ce militant concernant la Tunisie durant la période coloniale et post coloniale.

Ce livre « *propose des textes qui révèlent une pensée puissante, percutante et toujours contemporaine* ». Ces textes se répartissent sur trois chapitres totalisant 220 pages :

- La marque du père
- L'aventure communiste
- Nouveaux sentiers de la réflexion sur l'Islam et sur son particularisme

A travers ces trois parties, le lecteur peut suivre le parcours de ce personnage qui est finalement un récit de vie. Il s'agit en réalité d'un récit autobiographique, ponctué d'analyses politiques et religieuses

Le livre nous révèle un personnage hors du commun, parfois même touchant la contradiction quant à ses convictions et croyances politiques et religieuses.

Encore en bas âge il a appris la « moitié du Coran », s'est enrichi par une formation scientifique puis par un engagement politique ouvert à tous les horizons de la modernité.

Mais avant tout c'est un homme lié à la préservation de l'identité et de la souveraineté d'une Tunisie « brutalement confrontée aux choses de la modernité »

Cet ouvrage retrace la vie de ce militant tunisien engagé dans les mouvements communistes et indépendantistes du XX^{ème} siècle. Il explore le parcours de N. Bouarrouj depuis son enfance jusqu'à son engagement. Il met en lumière son rôle dans les luttes anticoloniales et les mouvements de gauche en Tunisie et au Maghreb offrant ainsi un regard sur les dynamiques politiques de l'époque.

Ce récit de vie commence, dans son premier chapitre, par une évocation pleine d'émotion, de respect et de reconnaissance vis-à-vis de son père, un père déjà dans l'action nationaliste et militante. Mais c'est aussi un père attaché à l'Islam, un attachement qu'il a tenu à passer à ses enfants. Et cet attachement pèsera dans le parcours de notre témoin.

Suit une minutieuse et intéressante description de la Tunisie des années trente qui nous plonge dans ce contexte difficile imprégné par la crise. L'enseignement n'était pas du reste dans cette description.

Un parcours de vie que je qualifierai de « paradoxal » imprégné par la religion et tout ce qu'elle représente dans l'inconscient du jeune tunisien. Bientôt, il connaîtra un virement opposé : le communisme.

Ce virement lui est peut-être révélé à travers la réalité éprouvante de la Tunisie post-Seconde Guerre mondiale, combinée à l'influence de son séjour en France.

Le deuxième chapitre est fort attrayant. Des informations pertinentes sur la période précédant l'indépendance : Les rapports entre Bourguiba et les communistes (au moment de l'autonomie interne), la scission entre Bourguiba et Salah ben Youssef et même entre les communistes à propos de cette même question. Bouarrouj a joué un rôle pour que le point de vue de Bourguiba soit mieux soutenu à Tunis, un appui également pour l'UGET essentiellement pour la liste des Destouriens de « gauche ».

Dans ce contexte, on note une posture somme toute singulière de ce protagoniste concernant l'appartenance identitaire : être arabo-musulman et marxiste. Une posture « intuitive » : pour Bouarrouj le marxisme est un prolongement moderne de ses convictions et croyances, pas une rupture. Il prône un « communisme adapté à la Tunisie et qui viserait plus que la libération nationale ».

Le marxisme, pour notre témoin, a constitué un bouleversement culturel : une réconciliation avec la littérature, les arts, la musique... Un bouleversement qui a mis en cause l'austérité de son enfance. Ces réflexions d'ordre culturel ont amené le témoin à porter une position critique sur les rapports entre l'occident et le monde arabo-musulman.

Malgré son engagement en tant que marxiste, il ne s'est jamais détaché de « sa communauté » (quand il est en Tunisie), mais il a réalisé avec beaucoup de chagrin qu'il évolue à « inégale distance » avec elle. C'est le drame de l'intellectuel, qui « connaît cette distorsion entre son devenir, celui de sa famille, celui de son milieu et de son pays qui ne vont pas au même rythme ». Ceci va l'amener à poser la question de l'utilité du savoir. Un savoir acquis loin de la réalité ou quand le savoir « mène au désert ».

Le troisième chapitre est une série de réflexion sur l'Islam et son particularisme. Il s'agit des fondements sociaux du Coran. Mais aussi des idées sur la Genèse dans ce livre sacré qui reflètent une grande maturité d'esprit ralliant son éducation dans un environnement pieux, musulman, et sa formation académique. Un élément fondateur dans la pensée de Bouarrouj et qui pourrait expliquer et justifier son parcours en tant que militant de gauche et aussi en tant que « croyant », est la fonction de la foi à laquelle il accorde le qualificatif de « force surnaturelle ».

Dans cette partie du livre on a l'impression d'être loin du militant de gauche, on est devant un fervent musulman qui défend avec une argumentation de fer les préceptes et les bases de la foi musulmane. Mais en même temps nous saisissons dans ses propos un esprit ouvert, tolérant et considérant l'acte de la foi comme une appartenance identitaire.

Ses considérations religieuses touchent le temps cosmique et le temps éclaté, une conception philosophique et sociale sur le temps dans la société tunisienne sans négliger les bases marxistes dans cette réflexion.

Un passage pertinent dans ce chapitre attire l'attention du lecteur qui concerne la place de l'individu dans la société arabo-musulmane. Une façon à lui pour « savoir si l'on peut parler d'un humanisme en Islam...Il apporte des éclairages historiques qui invitent à la réflexion »

Cet ouvrage, bien que parfois ardu à suivre et exigeant une certaine familiarité avec les références historiques, offre une richesse intellectuelle indéniable pour qui s'y engage. Evidemment il faut tenir en ligne de compte l'écart chronologique entre le témoignage et le déroulement des événements auxquels le témoin fait référence. Et c'est peut-être pour cela que les propos qui priment dans ce livre sont des réflexions, des opinions plus que de l'événementiel. Et surtout l'absence dans le récit de vie d'une partie du parcours du témoin, à moins bien sûr, qu'il ne s'agisse d'un choix délibéré de la part de Bouarrouj et peut être même de l'auteur visant à troubler ou à interroger le lecteur.

Je me permets dans ce compte rendu de rappeler brièvement quelques points essentiels dans le parcours du témoin.

Noureddine Bouarrouj est connu pour son engagement politique, communiste. En effet, il faisait partie de la génération de Taoufik Baccar et de Salah Guermadi. Il avait joué un rôle majeur au 5^{ème} congrès du parti communiste tunisien tenu en mai 1956 où un groupe d'intellectuel s'est distingué par la critique de la ligne politique suivie par la direction durant la période coloniale. Cette critique va déboucher sur l'organisation d'un congrès extraordinaire en décembre 1957. A la fin de ce congrès (le 6^{ème}), il intègre le Comité Central et lors du 7^{ème} congrès en mars 1962, il devient membre du Bureau Politique.

Lors de l'interdiction du PCT en janvier 1963, il va devenir l'un des animateurs des activités clandestines du parti et se place peu à peu à la tête du groupe des universitaires communistes membres du parti.

Une période de crise marque la vie interne du PCT (1969/ 1974) date de la publication du nouveau programme du parti qui sera critiqué par le groupe Bouarrouj. Après la légalisation du PCT en juillet 1981, Bouarrouj crie au complot et s'oriente vers la création d'un nouveau parti dissident (7^{ème} congrès) avec un bulletin bilingue, porte-parole du 7^{ème} congrès, « Le communiste tunisien »¹. Bouarrouj dénonce un complot et s'oriente vers la création d'un nouveau parti dissident issu du 7^e congrès, avec un bulletin bilingue intitulé « Le Communiste tunisien », qui en est l'organe officiel

N. Bouarrouj, un militant peu ou pas connu, et cet ouvrage a le mérite de le faire sortir de l'obscurité. Un ouvrage qui nous donne une autre image du protagoniste. Au-delà de son engagement politique, nous découvrons d'autres aspects révélant un intellectuel et un théoricien.

¹ Mes remerciements au Pr. Habib Kazdaghli pour ces informations concernant Bouarrouj.